

LEDEVOIR

La sélection de poésie du mois de juillet



Photo: iStock

Hugues Corriveau et Maïka Yargeau

30 juillet 2022 Critique

Lire

Tenir le phare

Native du Caire, et dont les origines sont gréco-libanaises et franco-géorgiennes, Nora Atalla vit au Québec depuis son enfance. Entre les emmurés et les autres, dehors, peu de rapports, sauf les suppliques pour la liberté et la lumière : « nous interrogeons l'inexplicable / quémandons la pitié » alors qu'il reste à « rêver / genoux calés dans la terre / pour toucher le silence / des pierres et des prières ». En apparence désespérée, cette poésie ne cesse de revendiquer, car « la guérison dépend de la sévérité des fractures ». La poète reprend sa thématique des pierres qui obstrue la liberté. C'est une image obsessionnelle dans cette poésie de la dénonciation. Il faut sans doute que des voix vigilantes s'élèvent encore quand l'heure est à l'horreur, que les massacres perdurent, « si l'imperméabilité de la pierre persiste / la poésie mourra avec la nature ». Une voix indignée s'élève, et c'est en soi un exploit. Reste que la question posée dans son avant-dernier recueil, *Morts, debout !*, est toujours d'une redoutable pertinence : « comment dans les pierres / sculpter des colombes ? »

Hugues Corriveau

La révolte des pierres

★★★ 1/2

Nora Atalla, Écrits des Forges, Trois-Rivières, 2022, 112 pages

Danser avec les mots

« Lisible et illisible », dit Frédéric Dumont dans sa préface à propos des poèmes de Marcel Hébert. « Ludique » est le maître mot de ce langage : « La volière est un oiseau / de milliards de têtes ». L'oeuvre complète de Marcel Hébert tient en quatre titres, dont, sans aucun doute, le plus important est *L'homme qui regardait passer les livres*, paru en 1984. Le protagoniste de ces textes a une fascination pour les murs qui circonscrivent son univers. Est-il intéressant de savoir que l'auteur n'est jamais sorti de l'île de Montréal, sa vie durant ? S'il se prenait à rêver, « il ouvrait la valise c'était beau », et le geste à lui seul signait une évasion : « penché au-dessus / il branle la tête d'un air alcoolique / touche le mur fripé / c'était beau comme un autre jour ». Dans un poème précédent, il avait précisé qu'« autrefois il poussait la chambre voulant la détruire / peut-être par peur d'un autre jour ». Cette inquiétude ontologique fait la force de ces textes portés par la surprise, l'étrange capacité de dire sans dire, d'être dans l'à-côté des choses. Ce court livre est signé par l'un des grands éditeurs que le Québec a connus, cofondateur des Herbes rouges

Hugues Corriveau

Sauterelle dans jouet

★★★ 1/2

Marcel Hébert, Les Herbes rouges, « Enthousiasme », Montréal, 2022, 104 pages

Fracture et suture

Dans son plus récent recueil publié chez Triptyque, *Trêve*, Louise Marois explore les réalités plurielles et tente de créer tantôt des dialogues, tantôt des ruptures entre ses souvenirs pêle-mêle. La plupart du temps, deux poèmes, plus courts qu'à son habitude, se trouvent sur chaque page : certains mots constituent ici des points d'ancrage avec une référence en note de bas de page à une autre idée, carrément une nouvelle prose. « Dépanneur », « me », « fonce », « tragédie » : tout mot peut être une porte d'entrée vers une nouvelle partie de sa mémoire. Le livre, divisé en chapitres nommés pour la plupart à l'aide de mots-valises, laisse aussi place à deux courts récits aux personnages écorchés. À même les thèmes, les dualités sont nombreuses avec la vie et la mort, la famille et l'amant, la douleur et la sexualité. L'autrice ne laisse rien au hasard — ou bien tout —, de façon que son oeuvre entière soit plurielle en chacun de ses sens, créant ainsi un recueil complet et complexe aussi bien qu'abstrait.

Maïka Yargeau

Trêve

★★★★ 1/2

Louise Marois, Triptyque, Montréal, 2022, 181 pages

Au gré des saisons

Situé entre l'été et l'automne, mais aussi entre la douleur et la mort, le recueil de Louise Bombardier *Dans le giron vert de l'été* déploie doucement une poésie brutale : « Une femme n'arrête jamais / de mourir. / Premier sexe des abattoirs ». Ou bien encore : « J'ai traversé ma jeunesse / écartelée entre le viol et l'ange, / jusqu'à ma rencontre / avec un gentilhomme. / Il n'y en avait pas des tonnes ». À chaque poème sa triste journée. Du 1^{er} juin au 24 août, sans faute, tous les jours y sont. Puis arrive l'automne et avec lui l'inconstance des écrits qui s'étalent parmi quelques oublis du 1^{er} septembre au 23 octobre. Alors que les feuilles changent et tombent, la douleur persiste de poème en poème : la mort rôde tout près. « Où sont partis mes amis ? / Qui veut jouer avec moi / dans les décombres / de ma mémoire étoilée ? » L'ouvrage s'agrippe à quiconque s'y reconnaît, les femmes d'abord. « Une vieille muse, / ça n'existe pas. / Elle est toujours / jeune et belle, / la muse. / C'est la poupée / des ogres. » Un recueil poignant, criant de vérités si douloureuses qu'on préfère normalement les taire.

Maïka Yargeau

Dans le giron vert de l'été

★★★★★

Louise Bombardier, Poètes de brousse, Montréal, 2022, 146 pages